

# Le regard de Clara



Si l'idée originale de cette histoire, ainsi que les consignes de rédaction, de dessin et les finitions sont de **Jacques-Henri Jayez**, le corps du texte lui-même a été rédigé par un travail conjoint des logiciels d'IA **Claude** conçu par **Anthropic**, pour le texte, et **ChatGPT** développé par **OpenAI**, pour les dessins.

## Tout est mal...

Le soleil de septembre baignait la cour de l'école, projetant des ombres douces sur les murs ocre du bâtiment principal. Clara, cartable rose bonbon en bandoulière, se dirigeait d'un pas léger vers sa salle de classe. Ses cheveux châtons, rassemblés en une queue de cheval soignée, dansaient au rythme de sa démarche. Ses yeux, d'un vert tendre, reflétaient une gaieté tranquille, celle d'une enfant de dix ans qui aime l'école et qui s'y sent bien.

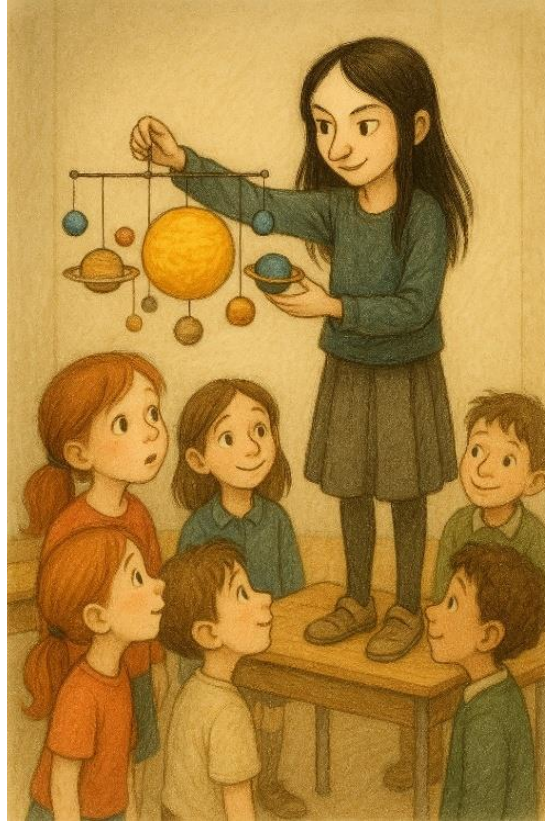


— Clara ! l'interpella Sophie, sa meilleure amie depuis la maternelle. As-tu fini ton exposé sur les planètes ?

Clara hocha la tête avec enthousiasme, sortant de son cartable une chemise cartonnée décorée d'étoiles brillantes et de planètes aux couleurs vives.

— J'ai travaillé toute la soirée dessus. Papa m'a aidée à imprimer les photos en couleur. Madame Fanchon sera contente, tu ne crois pas ?

Sophie s'apprêtait à répondre lorsqu'un rire strident retentit dans la cour. Les deux fillettes se retournèrent d'un même mouvement. Alexine, perchée sur un banc, tenait à bout de bras ce qui ressemblait à une maquette du système solaire. Autour d'elle, un petit groupe d'élèves observait avec une admiration mêlée d'envie l'objet qui semblait sortir tout droit d'un musée scientifique.



— C'est mon père qui l'a commandée spécialement pour mon exposé, expliquait Alexine d'une voix suffisamment forte pour être entendue de tous. Il connaît un astronome qui travaille au Centre National d'Études Spatiales. C'est un modèle unique !

Clara sentit son cœur se serrer. Sa chemise cartonnée, si précieuse quelques instants plus tôt, lui paraissait soudain ridicule et enfantine. Elle la glissa rapidement dans son cartable, comme pour la protéger des regards moqueurs qu'Alexine ne manquerait pas de lui lancer.

— Ne t'inquiète pas, murmura Sophie en pressant son bras. Ton exposé est parfait. Tu as tout fait toute seule, toi.

Clara esquisça un sourire reconnaissant, mais le mal était fait. Alexine avait encore réussi à lui voler la vedette, comme toujours depuis la rentrée.

La sonnerie retentit, libérant Clara de l'obligation de répondre. Les élèves se mirent en rang dans un joyeux brouhaha. Clara se plaça au fond, espérant échapper au regard d'Alexine. Peine perdue. La fillette aux yeux noirs s'approcha, sa maquette sous le bras, un sourire condescendant aux lèvres.

— Alors, Clara, tu as préparé quelque chose pour ton exposé ? demanda-t-elle d'un ton mielleux qui ne trompait personne.

— Oui, répondit Clara en tentant de maîtriser le tremblement de sa voix.

— J'espère que ce sera aussi bien que le mien, poursuivit Alexine en lui adressant un regard en coin. Mais bon, tout le monde ne peut pas avoir un père qui connaît des astronomes professionnels.

Clara serra les poings dans les poches de son blouson. Elle aurait voulu répliquer, mais les mots restaient bloqués dans sa gorge. Alexine avait ce pouvoir sur elle : la réduire au silence par sa simple présence. Avec son long nez pointu, ses petits yeux noirs et son dos légèrement voûté, Alexine rappelait à Clara ces sorcières qui peuplaient les contes de son enfance. Ce n'était pas pour rien que les élèves l'avaient surnommée "la sorcière", bien qu'aucun n'osât prononcer ce surnom en sa présence.

— En rang, les enfants ! lança Madame Fanchon, mettant fin à cet échange pénible.

Calme et souriante, l'institutrice se tenait sur le seuil de l'école, surveillant la rangée d'élèves qui se formait devant elle. Ses cheveux gris et son regard bienveillant lui donnaient un air rassurant. Clara l'admirait pour sa gentillesse et son enthousiasme contagieux.

La classe de CM1 s'installa dans un silence relatif. Clara prit place à côté de Sophie, au troisième rang près de la fenêtre. De là, elle pouvait observer le petit jardin de l'école, avec ses rosiers et ses herbes aromatiques que les élèves cultivaient eux-mêmes. Ce spectacle lui procurait toujours un sentiment de calme et de sérénité.

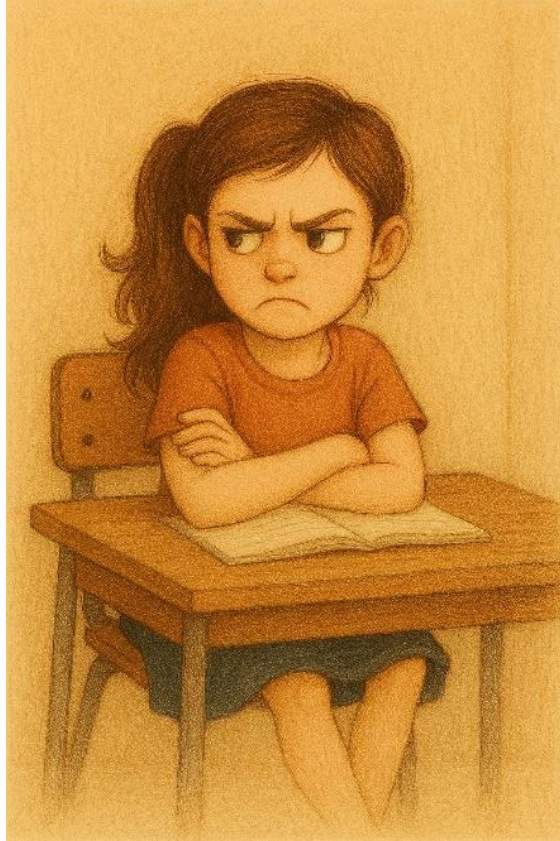
Alexine s'assit au premier rang, juste devant le bureau de la maîtresse, sa maquette posée bien en évidence sur sa table. Clara soupira intérieurement. La journée s'annonçait longue.

— Aujourd'hui, commença Madame Fanchon, nous allons écouter vos exposés sur le système solaire. Qui veut commencer ?

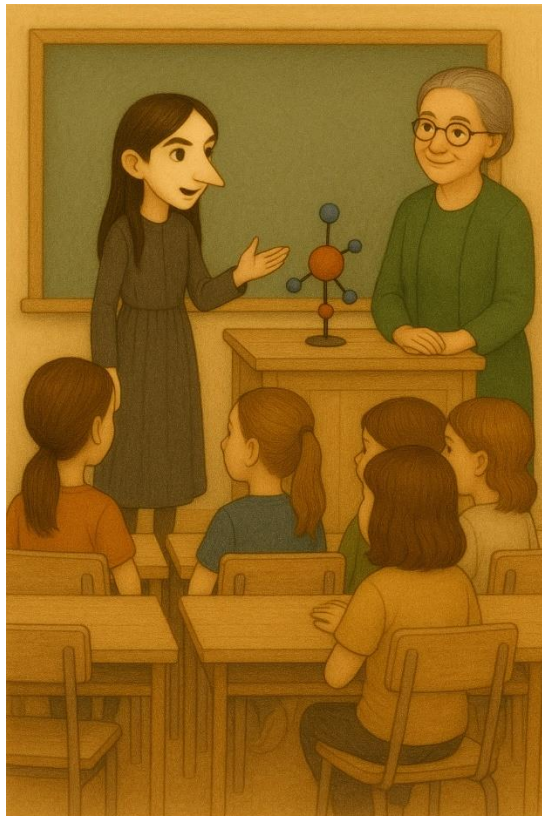
La main d'Alexine se leva instantanément, tel un ressort.

— Très bien, Alexine, approuva l'institutrice. Montre-nous ce que tu as préparé.

Pendant les vingt minutes qui suivirent, Clara dut endurer l'exposé impeccable d'Alexine, ses explications détaillées sur chaque planète, ses anecdotes scientifiques que personne d'autre ne connaissait.



La classe entière semblait suspendue à ses lèvres, même Madame Fanchon.

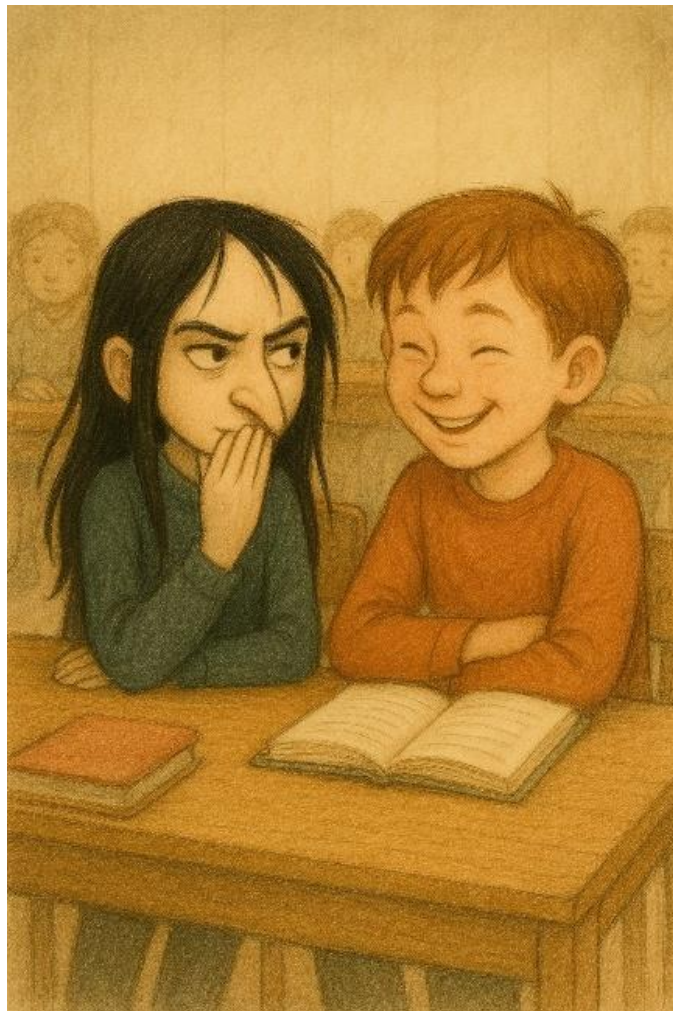


Lorsque vint son tour, Clara se dirigea vers l'estrade d'un pas hésitant, sa chemise cartonnée serrée contre sa poitrine. Elle disposa ses documents, respirant profondément pour se donner du courage.

— Mon exposé porte sur les planètes du système solaire, commença-t-elle d'une voix qu'elle espérait assurée.

Elle déroula son propos, montrant les images qu'elle avait si soigneusement sélectionnées et imprimées. Elle parla de Jupiter et de ses nombreuses lunes, de Saturne et de ses anneaux majestueux, de la planète rouge Mars qui fascinait tant les astronomes.

Un rire étouffé attira son attention. Alexine, la main devant la bouche, chuchotait quelque chose à son voisin qui pouffait discrètement.



Clara sentit ses joues s'embraser. Elle poursuivit néanmoins, déterminée à ne pas laisser sa rivale gâcher ce moment.

— Merci, Clara, dit Madame Fanchon une fois l'exposé terminé. Ton travail est très bien documenté.

— Merci, madame, répondit Clara en regagnant sa place, le cœur un peu plus léger devant le compliment sincère de son institutrice.



Le reste de la journée passa comme dans un brouillard. Clara ne cessait de repenser aux ricanements d'Alexine, à sa maquette impressionnante, à son assurance qui confinait à l'arrogance. Pourquoi fallait-il qu'elle soit dans sa classe ? Pourquoi devait-elle subir ses moqueries et sa condescendance jour après jour ?

Le soir venu, Clara rentra chez elle, lasse et découragée. Sa mère, occupée à préparer le dîner, remarqua immédiatement son air abattu.

- Mauvaise journée, ma puce ? demanda-t-elle en déposant un baiser sur son front.
- Ça va, marmonna Clara, peu désireuse de s'étendre sur le sujet.
- Ton exposé s'est bien passé ?
- Oui, enfin... Alexine avait une maquette incroyable. Son père connaît un astronome.

Sa mère lui adressa un regard compréhensif.

— Tu sais, ma chérie, le plus important n'est pas d'avoir les plus beaux outils, mais de comprendre et d'aimer ce qu'on fait. Je suis sûre que ton exposé était excellent.

Clara haussa les épaules. Sa mère ne pouvait pas comprendre. Elle ne savait pas ce que c'était que d'être constamment dans l'ombre d'Alexine, de sentir son regard méprisant, d'entendre ses

commentaires acerbes. Elle ignorait la douleur que cela provoquait chez une fillette de dix ans.

- Je vais me coucher, annonça Clara. Je n'ai pas très faim.
- Déjà ? s'étonna sa mère. Tu es sûre que tout va bien ?
- Juste fatiguée.

Clara monta dans sa chambre, refermant la porte derrière elle. Elle se laissa tomber sur son lit, fixant le plafond où brillaient des étoiles phosphorescentes. Elles semblaient pâles et insignifiantes comparées à la maquette d'Alexine. Tout comme elle se sentait insignifiante face à sa camarade.

Elle ferma les yeux, imaginant un monde où Alexine n'existerait pas, où elle pourrait être appréciée pour ce qu'elle était, sans comparaison constante. Un monde où elle n'aurait pas à supporter ces petits yeux noirs et ce nez pointu, ce dos légèrement voûté qui lui valait son surnom de sorcière. "Si seulement Alexine pouvait disparaître," pensa Clara avant de sombrer dans un sommeil agité.

### **...et même pire...**

Le lendemain matin, l'alarme du réveil tira Clara d'un rêve confus. Elle émergea lentement, les yeux encore lourds de sommeil. Sa chambre était baignée de la douce lumière de l'aube, conférant aux objets familiers une apparence presque magique.



Elle se leva péniblement, traînant les pieds jusqu'à la salle de bain. Comme chaque matin, elle se plaça devant le miroir, prête à dompter ses cheveux rebelles. Le reflet qui lui apparut la figea sur place.



Ce n'était pas son visage qui la regardait. C'étaient les traits d'Alexine : le nez long et pointu, les yeux noirs comme deux perles d'encre, la peau pâle, presque translucide. Clara porta une main tremblante à sa joue, et l'image dans le miroir fit de même. Elle tira sur une mèche de ses cheveux – ils étaient toujours châains, toujours les siens. Mais le reflet montrait une chevelure noire et raide, celle d'Alexine.

Effarée, Clara ferma les yeux et les rouvrit. Le visage d'Alexine était toujours là, arborant un sourire narquois qui n'appartient pas aux expressions habituelles de Clara.

— Maman ! cria-t-elle, sans quitter le miroir des yeux.

Sa mère, qui venait à peine de quitter la chambre, revint en hâte.

— Qu'est-ce qu'il y a, ma chérie ?

— Tu ne vois rien de bizarre dans le miroir ?

Sa mère s'approcha, examina le reflet, puis regarda Clara avec inquiétude.

— Non, je vois juste ma jolie petite fille. Tu as un problème avec ton reflet ?

— Je... non, rien, répondit Clara, comprenant que personne d'autre ne pourrait voir ce qu'elle voit.

Une fois sa mère partie, Clara s'approcha du miroir et murmura :

— Qu'est-ce que tu fais là, Alexine ?

Le reflet remua les lèvres exactement comme elle, mais resta silencieux. Clara toucha son propre visage, sentant sa peau, ses traits, tandis que dans le miroir, les mains de son reflet parcouraient les contours du visage d'Alexine.

Troublée, Clara s'habilla rapidement, évitant de regarder le miroir. Peut-être n'était-ce qu'un cauchemar dont elle allait se réveiller ? Ou une hallucination due à la fatigue ?

À l'école, Clara fut distraite. Elle guetta Alexine qui, comme d'habitude, répondit à toutes les questions de la maîtresse avant les autres.



Rien ne semblait avoir changé pour elle. À la récréation, Clara se précipita aux toilettes. Tremblante, elle leva les yeux vers le miroir au-dessus du lavabo. Le visage d'Alexine lui sourit.

— Tu ne comprends pas ? murmura une voix qui semblait venir de nulle part. C'est parce que tu es comme moi.

Clara sursauta. Le reflet n'avait pas parlé, mais elle avait entendu la voix d'Alexine dans sa tête.

— Je ne suis pas comme toi ! protesta Clara à voix basse.

— Vraiment ? répliqua la voix. Tu critiques ma façon d'être, mais regarde-toi. Tu juges mon apparence, tu me méprises sans me connaître.

Clara voulut répliquer, mais les mots restèrent coincés dans sa gorge. Elle repensa à toutes les fois où elle avait ricané avec ses amies en parlant d'Alexine, aux surnoms méchants qu'elles lui avaient donnés.

Les jours suivants furent un supplice. Chaque miroir lui renvoya le visage d'Alexine.



Clara commença à éviter son reflet, se coiffant à l'aveugle, se lavant les dents sans lever les yeux.

## ...qui finit bien.

À l'école, elle observa Alexine différemment. Elle remarqua que la fillette mangeait souvent seule, que son assurance en classe masquait une solitude pendant les récréations. Un jour, Clara surprit Alexine en train de pleurer discrètement derrière le préau. Personne d'autre ne le voyait.



Ce jour-là, pendant que les autres jouaient, Clara s'approcha d'Alexine.

— Ça va ? demanda-t-elle maladroitement.

Alexine la regarda avec surprise, puis méfiance.

— Qu'est-ce que ça peut te faire ? Tu ne peux pas me voir, d'habitude.

Ces mots résonnèrent étrangement aux oreilles de Clara. "Tu ne peux pas me voir." N'est-ce pas exactement ce qu'elle pensait d'Alexine ?

— Je me disais... commença Clara, hésitante. Tu voudrais venir chez moi après l'école ? Ma mère a fait un gâteau au chocolat hier.

Alexine la dévisagea, cherchant le piège.

— Pourquoi es-tu gentille tout à coup ?

Clara inspira profondément.

— Parce que j'ai compris quelque chose. Je crois que je ne t'ai jamais vraiment regardée.

Le soir même, Alexine vint chez Clara.



Elles parlèrent, d'abord avec gêne, puis plus librement. Clara découvrit qu'Alexine vivait seule avec son père qui travaillait beaucoup. Qu'elle répondait toujours aux questions en classe

parce qu'elle craignait qu'on l'oublie si elle ne se faisait pas remarquer. Qu'elle lisait beaucoup pour s'évader d'une solitude qui lui pesait.

En raccompagnant Alexine à la porte, Clara lui demanda :

— On pourrait peut-être travailler ensemble sur le projet de sciences ?

Alexine hésita, puis sourit, d'un sourire sincère que Clara n'avait jamais vu.

— D'accord.

Ce soir-là, Clara trouva le courage de regarder dans le miroir de sa chambre. Le visage d'Alexine était toujours là, mais l'expression avait changé. Il n'y avait plus de sourire narquois, juste un regard calme.

— Je comprends maintenant, dit Clara à son reflet. Je te voyais comme je voulais te voir, pas comme tu es vraiment.

Les jours suivants, à mesure que Clara et Alexine apprenaient à se connaître, le reflet changea subtilement. Les traits d'Alexine s'adoucirent, se mêlèrent à ceux de Clara, comme si les deux visages se superposaient.

Un matin, deux semaines après l'apparition de l'étrange phénomène, Clara se réveilla et se dirigea vers son miroir par habitude. Elle y découvrit son propre visage, entièrement revenu.



Mais quelque chose avait changé dans son regard. Elle y voyait maintenant une profondeur qui n'y était pas avant, comme si une part d'Alexine était restée avec elle.  
À l'école, Clara et Alexine devinrent amies.



Pas les meilleures amies du monde, mais des amies qui se respectaient et qui avaient appris à voir au-delà des apparences.

Et parfois, quand Clara se regardait dans un miroir d'un certain angle, elle croyait apercevoir furtivement le visage d'Alexine qui lui souriait, comme pour lui rappeler que nous sommes tous le reflet de la façon dont nous regardons les autres.

[retour](#)

---